

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 1

Artikel: A la ville : devant la boutique
Autor: Héritier, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A LA VILLE

Devant la boutique.

DERNIER jour de l'année. Les lampes électriques, dans les rues s'allument, l'une après l'autre, au coin des rues et projettent leurs lumières blafardes qui s'harmonisent tant bien que mal avec celle des magasins et des becs de gaz. C'est l'heure imprécise où l'on aime à se promener sur les trottoirs, sans autre préoccupation que de flâner et de se laisser aller où la fantaisie nous mène. Ceux qui n'affectent point les mœurs et les attitudes des gens graves, connaissent la jouissance de s'en aller sans but, de croiser des gens inconnus qui ont l'air pressé, d'étudier des physiologies... Les magasins ont allumé leurs feux. On sent qu'il s'y passe quelque chose d'inaccoutumé. Il y a, dans l'atmosphère chaude des boutiques, un peu d'excitation et de mystère. Les acheteurs se consultent, bavardent discutent, comparent, avec des airs de conjurés en cours de complot. Les fêtes de fin décembre vont sonner la branle-bas des éternelles. Et voilà que je m'arrête à la devanture d'un bazar, dont l'éclairage intense fait tache blanche, éblouissante sur toute la largeur du trottoir.

C'est la vitrine du « Bonhomme Noël », comme nous l'appelions dans notre enfance, c'est l'exhibition la plus attrayante pour les gosses qui y découvrent les trésors désirables dont leur imagination idéalise encore la mirifique inutilité. Et il me semble étrange que nous venions là tous les jours, étant petits, pour contempler et recontempler les pantins, les chevaux de bois et les casques en carton. Pourtant voici la même ribambelle de gamins et de gamines aux yeux brillants de convoitise, et nous étions bien comme eux dans le temps déjà lointain où je faisais partie — bruyante, remuante et agissante — de la marmaille. Il y en a, de ces gosses, qui ne sont pas plus haut qu'une botte, qui se hissent sur la pointe des pieds pour mieux voir et leurs petits yeux noirs s'ouvrent démesurément. La devanture miroite, étincelle, flambe devant eux comme une apparition de rêve. Il faut, à chacun, un long moment pour se ressaisir après le premier regard, la première émotion, le premier contact. Au début, tout tourne, tourne, tourne; c'est une sarabande surnaturelle de bêtes en peluche, de chemins de fer, d'aéroplanes, de poupées... Puis, peu à peu, les yeux s'accoutument et les gosses opèrent un petit classement.

Les jouets sont groupés là, coquets, tentants, séducteurs. Il y en a pour tous les goûts. Le bambin à collerette blanche suit des yeux depuis longtemps déjà une minuscule 120 HP qui « tourne en rond », comme il disait, tout à l'heure, à sa mère. A côté, un monoplane étale ses ailes de libellules,

tandis que, plus loin, des soldats de plomb, figés dans un interminable garde-à-vous, sont en faction devant une porte de caserne. Et le petit drapeau fédéral qui flotte sur l'édifice fait cligner de l'œil à plus d'un futur lieutenant. Car on voit déjà de ces petites frimousses qui, en le regardant, prennent un air martial et, soldats en herbe, frontent le sourcil pour prendre un air de vieux brisquards.

Parfois, ce sont des exclamations de joie folle quand Paul ou Jacques ou Jules a découvert un objet nouveau ou quand il croit avoir deviné le mécanisme de quelque machine compliquée. Et, pendant un moment, il disserte avec aplomb au milieu des camarades attentifs. Un gamin de douze ans, un vrai « populo », bon enfant, blagueur, mais sincère, fait une grimace et observe :

— Il est rien calé le môme !

Et le « môme » se redresse un peu, très sensible à l'éloge d'un grand.

Il y a aussi des mamans qui passent, un peu pressées, traînant par la menotte des fils peu satisfaits de marcher si vite et de brusquer le spectacle. Elles s'arrêtent.

— N'est-ce pas, maman, tu veux me donner ce cheval pour mon Noël, dis, et puis ce chemin de fer qui va tout seul ?

Et la maman répond distraitemment à son héritier en l'arrachant avec douceur à la convoitise. Mais ce n'est point facile. Il faut parlementer, promettre à demi.

— Si tu es sage...

Bien sûr qu'il sera sage. En oserait-on douter.

La vitrine flamboie toujours, étalant ses trésors aux yeux des enfants qui se succèdent sans interruption, et c'est toujours la même bousculade.

Allons, en route, j'ai assez vu. Plus ça change, plus c'est la même chose. La vie, les hommes, les fêtes, les joies, les douleurs, c'est toujours la même moûtüre sortie du même moulin. Bonne année à tous, bonne année, les gosses, et que la moûtüre que 1923 vous réserve soit copieuse et douce à chacun. Moi, je pars dans la brume et l'obscurité des petites rues mal éclairées. Je disparaîs comme ces derniers jours de décembre... dans le passé.

G. Héritier.



Tatadzenelhie ein Suisse, sti 17. XII 22.

Ma bouna Rosette,

L'è ma fè bin damàdzo quie t'è demàore à l'ao-tro bet d'ao canton. Te qu'amàve tant oûre dèvezà patois, l'arai z'assebin d'ao plliés, quemet mè hier la né, dein noutron « cerclio » pé la Ripouna. Vù t'è conta cein.

Aprì lo café, m' n'hommo, quie l'ètai éreinta, kà l'avai prào coratà tota la senanna, allàve s'è cut-si dé boun'hàora. Lo bouébo recordàve sa jographie, et mè, netteyivo l'è z'écoulette d'ao café. Vaitse que l'ouïo. Drin, drelin, drelin ! L'ètai la Luise d'ao Crêt que vegnai tota essoffiaie et que fà dinse : « Aléo, Suzette, volhiaï-vo pas veni ao

Cerclio, sta né ? L'è ora quie tsacon dèzeve ein patois ! »

L'è binstôt zù fé. Lo bouébo l'a ètà drumi; mè, sailli mon fordà, eimpougni mon gard'habit et mon tsapl, et no vaique via lè duve.

Lo Cerclio l'ètai dza plliin dé dzeins ti dzoïao d'ouïe noutron patois. La Berthe d'ao Vully no z'a fè onna plliace, et on biau monsu que resseimbliàve à n'on menistre, l'a commencié à no z'espliquà quie noutron « dialecte », quemet desai l'ètai bo et bin pllie vilhio quie lo français et que vegnai tot adrai d'ao latin. No z'a de assebin quie tsaque velàdzo l'avai sa mouïda po dere lè z'affères. Mâ, à l'ètrandzi, ti lè Suisse s'è reconguàissant et s'embransant ein pllioreint de bounheu, se ion tsantàve : L'è z'armailli dé colombette, etc., mimameint à Yokohama, ao bin à San-Francisco, que sant bin sù d'ao coumoune dé l'auto côté d'ao Jura.

Aprì cein, sti monsu no z'a contà d'ao tant belle z'histoires ein patois, dé Monsu Favrat, Monsu Dénérèz, su la bataille de Saint-Dzàque, avoué Gabi de Trécovagne qu'a ètèrt lo général Bourkard devant quie dé mourì, l'histoire dé Gueïaume Tell et dé Gessler, avoué son Dzingouri et son toquiet su 'nna berclire, l'histoire d'ao premi congré dé la paix, ein 69, quie resseimbliàve pas mau à stisse dé 1922. Mâ fà, sti monsu n'avai pllie rein l'air d'on menistre, l'ètai on brave Dzodet dé Praratou d'ao Rémaufin quie s'è dandinàve à la Bénichon ein medzeint dé la « crechaulla » et ein faseint l'amouàirao dé couïte sa grachàosa. Ma pourra Rosette, no z'ein rizù po ti cliiau quie n'étant pas ique. La Berthe, la Luise et mè, on ne poàve pas recaffà à mèsouira, et tsacon l'ètai dein lo mimo panà. L'è vilhio, l'è dzouveno, tsacon ètai dzoïao. Po finì, on monsu tot bllian pé la tita, mâ quie l'avai lo tieu et l'esprit asse dzouveno qu'on pioupiou quie passerai l'écoula, et que l'ètai lo Présideint d'ao Cerclio, l'a refé on biau pridzo po dere à l'auto monsu tot lo plliés quie tsacon avai zù à l'ouïe dèvezà ein patois. Devent quie dé se reintonà, Monsu lo Président l'a demandà clique volliàve dere onco quauquè dzanlhie ein patois assebin. On vilhio régent d'ao z'auto iàdzo, tot plein dé coràdzo, no z'a contà quemet la Suisse l'a trovà moian dé s'è reveindzi dé sti poison dé David qu'avai dé « non » pé devant lo Pétabosson.

L'a zù onco on monsu Gris (dé nom et dé tita, mâ rein dé pllie) qu'a tsantà d'ao galé coupliet sù lo vilhio bon temps, io tot l'ètai bon et biau, l'è dzeins et l'è tsouze.

Onna bouna dama l'a contà quemet on ètsergot et 'nna tsenelhie s'étant picotà dé leingà. La Suzette à Djan-Samuet l'a volli einmodà « la Rêsse et lo moulin ». Mâ la pourra l'a zù la gruletta et l'a bin manquà dé s'einreinbillia d'ao derraï coupliet.

Mâ lo cliiau dé tot cein, l'ètai Marc à Louis d'ao Couteu quie no z'a contà quemet Noé, aprì lo d'èludzo, l'a plliantà la vegne et l'a pre 'nna saoulaie dé la metsance sein s'è maufia dé sta piquette quie fasaï tant de bin iò passàve. Clii pourro Noé l'a bin risquà d'avai on tuteu et dé passà à Boû-Mermet, tant fasaï dé grabùdzo. L'è d'ao piquette quie onco tot lo d'èmeindze, ein deseint tot cein à mon hommo quie n'avai rein ofu.

On aotro iàdzo, te foudra veni té rédzoï avoué no, et ton hommo assebin.

Ta vilhie cousena,

Suzette de decé.